L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Mather & Homes, au coin des rues Thalie et Carondelet, groceries, articles de fantaisie et de fonds, nouveau stock, wagon, installations, effets mobiliers.

Le Centenaire de la Constitution des Etats-Unis.

Dans quelques jours—le 17 septembre—on célébrera, solennellement, à Philadelphie, le centenaire de l'adoption de la Constitution des Etats-Unis. C'est un événement mémorable entre tous ; il ne le cède, guère, en importance, à la Déclaration d'Indépendance—le 4 Juillet 1776. On peut même affirmer qu'il a exercé, sur l'avenir des sociétés modernes, dans le nouveau monde et dans l'ancien, une influence plus puissante. Pour la première fois, depuis des siècles, des colonies, après s'être affranchies du joug de la métropole, délibéraient sur leurs destinées, et, après longs débats, adoptaient, résolument, la forme républicaine. Elles faisaient mieux encore : à cette République elles donnaient le caractère le plus démocratique qu'ait jamais revêtu un pays ; elles fondaient, bien réellement, le gouvernement du peuple par le peuple, et afin d'éviter tout malentendu à l'avenir, elles ajoutaient : "et pour le peuple."

Cette démocratie, elles la dotaient de tous les droits, de toutes les libertés qu'aient pu, de tout temps, rêver, non pas seulement les politiques, qui sont forcés d'aller terre-à-terre, de se plier aux nécessités de leur époque, de faire de l'opportunisme—comme on dit aujourd'hui—mais même les philosophes, qui, du fond de leurs cabinets, peuvent, à loisir, courir à la recherche de l'absolu : liberté de penser, liberté d'écrire, liberté de parler, liberté d'agir ; liberté civile, politique, religieuse et une foule d'autres qu'il est inutile d'énumérer. Nous n'en pouvons imaginer une seule, que les colonies libérées n'aient consacrée dans leur Constitution.

Pour couronner l'œuvre, elles ont établi en tout et partout, l'égalité la plus complète, la plus parfaite, pour les individus comme pour les sociétés, dans la jouissance des droits et des privilèges, comme dans l'accomplissement des devoirs et celui des charges publiques.

Quant au mécanisme, rien de plus simple, de plus ingénieusement inventé : un parlement souverain, sorti des entrailles du peuple, ne relevant que de lui et chargé de la confection des lois ; un Président indépendant, mais responsable, chargé de leur exécution ; un judiciaire inamovible, impartial, inaccessible à la fraude et à l'intrigue. Et, ce qu'il y a de plus merveilleux, de tout-à-fait unique dans l'histoire ancienne et moderne : ce travail si grandiose, si compliqué, a été conçu et exécuté, à la fois, d'un seul jet ; il est sorti tout entier, d'un seul et même moule, comme un chef-d'œuvre de la statuaire antique. Depuis un siècle que dure et fonctionne cette étonnante Constitution, elle a résisté à toutes les attaques des partis, à toutes les injures du temps, et, après tant d'essais du même genre tentés par d'autres nations bien autrement expérimentées que les Etats-Unis, encore au berceau, elle est restée la plus parfaite de toutes et le modèle que sont forcés de suivre les peuples qui aspirent à se gouverner.

A la veille de célébrer le centenaire de leur Constitution, les Américains ont eu l'idée d'y inviter un représentant de la nation à laquelle les rattachent tant de souvenirs et dont ils ont oublié les fautes, pardonné les torts à leur égard ; ils ont jeté les yeux sur l'homme le plus populaire de l'Angleterre, sur le plus grand, le plus illustre libéral de l'époque—sur M. Gladstone. On sait la mission de rédemption que poursuit l'illustre vieillard en faveur de la malheureuse Irlande. Au milieu de la crise lamentable, provoquée par les odieux abus de pouvoir du parti Tory, il ne peut abandonner son poste ; il lui faut, à chaque instant, se jeter dans la mêlée, pour défendre les opprimés contre leurs oppresseurs. Il a donc été obligé de décliner l'invitation, si courtoise qu'elle fût, si flatteuse qu'elle lui parût, mais il y a, dans sa lettre, un passage que nous nous faisons un devoir de relever, parce qu'il donne une idée juste de l'admiration sans bornes que lui inspire la Constitution de notre pays.

"J'attache," dit-il, "à cette invitation un prix d'autant plus grand, que j'ai toujours considéré la Constitution américaine comme l'œuvre la plus remarquable que l'esprit humain ait, dans les temps modernes, enfantée d'un seul jet, pour ainsi dire, et comme la plus parfaite qui existe au point de vue des affaires politiques et du gouvernement des peuples."

L'idée est juste, assurément, et on ne saurait l'exprimer en meilleurs termes. Elle n'a pourtant, rien de nouveau, ni qui puisse nous étonner ; elle rappelle ce que nous savions. Toutefois, il est bon qu'une bouche aussi autorisée que la sienne ; que le premier homme d'Etat de l'Europe proclame hautement, à la face du vieux Monde, la valeur incomparable de notre loi fondamentale. Il y a plus d'un peuple qui aurait besoin de l'étudier, de la prendre pour guide, mais ce que ne dit pas M. Gladstone, ce qu'il n'ose, peut-être, pas indiquer, en Angleterre, qui a été le berceau, qui est resté le foyer du parlementarisme, c'est la ligne de démarcation que la Constitution des Etats-Unis a établie dès la première heure—avec une admirable netteté—entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif ; c'est l'impossibilité où elle les a mis, tous les deux, d'empiéter l'un sur l'autre et d'entrer perpétuellement en lutte, comme il arrive, à tout instant, dans les gouvernements obéissant au régime parlementaire. Quand on se souvient que les Etats-Unis étaient d'anciennes colonies anglaises ; qu'elles ne connaissaient, à leur naissance, que la forme administrative en vigueur depuis des siècles, dans la Grande Bretagne ; quand on se souvient que cette forme de gouvernement était un objet d'admiration, d'une sorte de culte, pour les hommes d'Etat, pour les publicistes, pour les philosophes de l'époque ; quand on songe que les peuples les plus avancés—ceux même qui se sont débarrassés de la monarchie—en sont encore réduits à une servile imitation de ce régime—on se demande comment les pères de la République américaine ont pu rompre, brusquement, avec lui et inventer cette indépendance mutuelle de l'exécutif et du législatif, dont ils ne trouveraient nulle part, le modèle et dont l'histoire n'offre pas d'exemple ! C'est, certainement, le trait le plus remarquable, le plus étonnant, de cette Constitution et [redacted] rand titre de gloire de ceux q[redacted] rédigée. Nous n'avons qu'un [redacted] re, c'est que les fêtes du [redacted] anniversaire de son [redacted] ttire sur elle les regards des [redacted], des hommes d'Etat, des li[redacted] eux Mondes ; c'est qu'ils l'ét[redacted] consciencieusement et trouvent [redacted] tte étude, les moyens d'éch[redacted] orages qui troublent l'exis[redacted] nations libres, depuis un siècle [redacted] me et le mercantilisme des [redacted] t fait bien du mal à l'humani[redacted] les cent dernières années ; [redacted] nentarisme lui est encore plus [redacted]

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 septembre :

D'après les renseignements certains que nous recevons, la récolte de coton de la paroisse Concordia ne dépassera pas 75 pour cent d'une moyenne ordinaire de rendement, mais la récolte de maïs n'a jamais été plus belle ; elle offrira aux planteurs une compensation au déficit du coton

—Encore une semaine, dit le *Banner*, de la Pointe-Coupée, et tous les moulins à coton seront en pleine activité.

La cueillette, dans le voisinage de notre localité, est en avance d'un grand mois.

—Sur le Cypremort, la canne est si abondante, que l'on doute de pouvoir la récolter complètement. Les planteurs de cette région essaient de s'entendre avec la compagnie Morgan, pour établir de petits embranchements qui, de leurs habitations se relieraient à la ligne principale, en vue de faire parvenir leurs cannes ou leurs sirops à une vaste sucrerie ou à une raffinerie. Voilà qui plaide éloquemment en faveur de l'établissement d'une usine centrale. Si l'on n'a pas le courage de la construire, dès à présent, il faudra bien s'y résoudre, avant longtemps.

—Dans une entrevue que nous avons eue avec M. C. T. Hannagriff, nous avons appris que le décorticateur de Jute Luft, qu'il a installé à Chacahoula, et qu'il a fait fonctionner lui-même, peut travailler un acre de jute en 28 heures. Le rendement est d'une tonne à une tonne et quart de fibre, l'acre. Il y en a de trois qualités : La première se compose de la partie la plus élevée et la meilleure de la plante ; elle vaut 10 cents la livre, à Cincinnati et à New York. La deuxième se compose de la partie moyenne et se vend 5 cents ; enfin, la troisième, le pied, deux cents et demi. M. Hannagriff veut conserver 6000 ou 7000 livres de semence ; il en vendra 5000 livres, à 5 cents la livre.

—Nous avons reçu le catalogue et la liste des prix de la seconde foire annuelle de l'association agricole et industrielle du district des Attakapas. Cette foire aura lieu, sur les Fair Grounds de Jeanerette, les 29 et 30 septembre et les 1er et 2 octobre, 1887. Il y a une somme de $2000 en espèce à distribuer en prix. L'association comprend les paroisses Ste-Marie, St-Martin, St-Landry, Lafayette, Vermilion, Rapides, Terrebonne, Lafourche, Ascension, Arcadie, Assomption, Calcasieu et Ibérie ; on compte sur un grand concours des populations de ces paroisses. Il a été fait des arrangements avec les lignes de chemins de fer afin d'obtenir le passage à prix réduits de tous les points prévus. Les visiteurs peuvent être assurés qu'ils recevront un cordial accueil de la population de Jeanerette. Il y aura exposition d'animaux de toute sorte, des bêtes à cornes, des races ovine, porcine, chevaline, de volaille, de produits agricoles tels que canne, maïs, coton, pommes de terre, fruits, fleurs ; d'outillage de ferme, de produits textiles ; enfin de tout ce qui s'exhibe dans une foire de premier ordre. Tout le monde s'empressera, sans aucun doute, de travailler au succès de cette foire qui doit faire grand bien au sud-ouest de la Louisiane.

L'Hon. Jefferson Davis, l'ex-gouverneur Nicholls, le gouverneur McEnery prendront la parole.

—La population de la paroisse Lafourche a donné, samedi et dimanche derniers, sur la propriété Vasseau Bourgeois, près de Thibodaux, une foire au bénéfice du fonds de drainage de la paroisse. On a fourni aux visiteurs tout ce qu'ils pouvaient désirer. Le résultat s'élèvera, tous frais payés, à $1500 ou $2000—somme qui permettra de continuer le drainage du district, comprenant toute la rive ouest du Bayou Lafourche, depuis Thibodaux jusqu'à Lockport. Les travaux pourront être achevés, avant la récolte de l'an prochain. Les planteurs auront, alors une profondeur additionnelle de 2 à 6 acres de terres à cultiver. Ces terres en acquerront une plus value de $50,000.

—Une dépêche de Fort Scott, Kansas, nous apprend que la compagnie Parkinson a commencé la fabrication du sucre de Sorgho. Le rendement n'a pas atteint une bonne moyenne, mais le travail de l'usine est très satisfaisant. On y emploie le procédé de diffusion avec un succès complet. Cent livres de sucre bon pour le marché et treize gallons de mélasse, à la tonne de canne : tel est le résultat des travaux d'une semaine. C'est le plus fort rendement que l'on ait obtenu de la canne que l'on travaille maintenant. La qualité de la plante s'améliore tous les jours et les observateurs désintéressés déclarent que le produit est le double d'auparavant, étant donné la même quantité de cannes. Le Prof. M. Swenson, chimiste de la compagnie Parkinson, dirige les opérations ; le chimiste assistant, M. Norman J. Fake, du Bureau d'Agriculture des Etats-Unis, est arrivé aujourd'hui, avec un assortiment complet d'instruments provenant du laboratoire de Washington. M. J. Fake est le neveu du commissaire Colman. Bientôt arrivera le Dr. Crampton qui appartient aussi au Bureau de l'Agriculture ; il aidera le professeur Swenson à achever les travaux, sans accident, sans encombre. Les chefs de la Compagnie sont enchantés ; ils comptent recevoir un bon dividende, cette année.

— On nous écrit de l'Institut St-Vincent :

"M. le Rédacteur,

"Vous vous occupez beaucoup d'améliorer la culture de la canne, au moyen des données scientifiques modernes, en vue d'obtenir un plus fort rendement, à moins de frais qu'auparavant ; mais vous n'oubliez pas, non plus, la culture du riz. Vous apprendrez donc, avec plaisir, que le 22 du mois d'août, les habitants de la partie basse d'Assomption ont entendu, avec étonnement, le bruit du sifflet, non de la locomotive, non du steamboat, mais d'un nouveau moulin à vapeur pour le riz, que viennent de faire fonctionner MM. A. Delamothe et R. Elfert. Ce moulin porte le nom de "Moulin à riz d'Assomption." Il a été construit sur un plan nouveau par M. T. S Moore, dont la réputation date de plus de vingt ans. M. Moore a visité la Caroline du Nord, le Texas, l'Alabama et de nombreuses paroisses de l'Etat. M. Moore nous assure qu'il n'y a pas, dans toute la Louisiane, un seul moulin comme le sien ; il ne se sert pas de pilons, mais de tambours tournants. Huit ouvriers lui suffisent pour son travail. On a fait l'essai de cet appareil, cette semaine, et de l'avis des connaisseurs qui y assistaient, le travail est, au moins, égal, sinon supérieur à celui des meilleurs moulins de la Cité du Croissant.

"Le prix de la main-d'œuvre est le même qu'à l'ordinaire : trois quarts de cent, pour le No 1, et un demi-cent pour le No 2, mais il y a très-peu de ce dernier.

"La bâtisse est à trois étages, y compris le rez-de-chaussée ; elle a été élevée sur un terrain appartenant à M. A. Delamothe, à un mille au-dessus du petit village de Labadieville, qui fait maintenant beaucoup de progrès.

"Les propriétaires du "moulin à riz d'Assomption," sont deux jeunes gens, deux beaux-frères, natifs de Lafourche. Ils ont chacun un magasin et font de bonnes affaires ; ils ont été élevés à l'Institut St-Vincent. Ils sollicitent votre patronage ; ils espèrent faire progresser prodigieusement la culture du riz, qui est, après le sucre, le premier produit de notre sol.

"De tous les côtés, on coupe le riz. On fait généralement trois-quarts de récolte."

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 10 septembre :

Notre excellent ami, M. Wm. Theilman, un des principaux fermiers de notre voisinage, nous a apporté un échantillon de riz de haute terre, qui était d'une dimension extraordinaire ; l'épi était superbe et les grains, gros et bien fournis.

— La moisson du riz est générale dans toute notre paroisse. La qualité de la céréale est bonne, et le rendement sera bien supérieur à celui de l'an dernier. Au sud de la paroisse, où l'on cultive, surtout, le coton, la cueillette marche rapidement ; on profite du temps qui est très favorable, depuis deux semaines. La récolte ne sera pas aussi abondante qu'on l'espérait, au commencement de la saison, à cause de l'apparition des chenilles qui, dans quelques endroits, ont commis de terribles dégâts. Il en faut beaucoup rabattre sur les estimations d'il y a un mois.

— Un ami nous écrit de Welsh, en date du 3 :

"Notre petite localité fait des progrès extraordinaires. On élève, partout, de nouvelles bâtisses et il nous arrive, à chaque instant, des étrangers qui viennent s'établir parmi nous. Samedi dernier, deux familles, représentant vingt-deux personnes, sont arrivées et se sont établies à l'Hôtel St. Louis, tenu par M. Renquet, un de nos meilleurs marchands. Voici leurs noms : MM. A. J. et N. J. Mills, Mme French, M. Farlow, de Dallas City, Iowa. Tous semblent à leur aise.

—Le riz commence à arriver de la campagne. Le premier expédié, cette saison, est parti, samedi dernier ; il était envoyé par M. Louis Boulanger à MM. H. Abraham et Fils, de la Nouvelle-Orléans. C'est le premier riz récolté sur la ferme de M. Paulin Fontenot ; il était superbe.

—Tous les jours, nous recevons des lettres qui nous annoncent que des personnes du Nord cherchant un climat doux, pour y habiter l'hiver, veulent se fixer chez nous. Chaque hôtelier devrait donc nous communiquer les prix de son logement et de sa pension, pour que nous puissions répondre aux personnes qui se sont adressées à nous

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 10 septembre :

On élève continuellement, ici, de nouvelles maisons, ce qui prouve que notre prospérité ne fait que croître constamment. Nous pouvons affirmer que l'on construit plus de bâtisses, depuis six mois, à Lac Charles, que dans aucune autre localité de la même importance dans l'Etat.

— Samedi dernier s'est effectuée l'organisation d'une Association Agricole et Horticulturale de la paroisse Calcasieu. On y a voté les résolutions suivantes :

1. Que tout membre de l'Association devra cultiver, au moins, la moitié d'un acre en fruits.
2. Qu'il faut encourager la propagation de cette culture et arriver à l'exercer dans de grandes proportions.
3. Qu'il faut se procurer le plus possible de semis créoles, qui sont d'origine espagnole ; pour les pêches et les prunes surtout elles sont de meilleure qualité. Par la coopération, il faut arriver à devenir un centre de production de fruits de toute sorte.
4. Aussitôt que l'on récoltera les fruits en quantité suffisante, dans un endroit, on y fondera immédiatement une manufacture de conserves en boîtes. Une Compagnie sera formée pour atteindre ce but.

Il faut que, dans l'hiver de 1887 à 1888, il y ait, dans la paroisse Calcasieu, au moins 500 acres consacrés à la culture des fruits:

Institut Carnatz.—Nous signalons à l'attention publique la rentrée prochaine des classes à cette excellente maison d'éducation, trop avantageusement connue pour que nous en fassions ici l'éloge.

Qu'il nous suffise de rappeler que l'Institut est toujours sous l'habile direction de Mademoiselle Léonie de Varenne, un des professeurs les plus distingués de notre ville.

Journées spéciales.

Mercredi prochain l'Etoile Rouge inaugure une série de journées spéciales que notre population suivra certainement avec un vif intérêt. Comme les **journées spéciales** représenteront quelque chose d'entièrement nouveau, le succès est plus que certain.

Nous donnerons plus de détails mardi ; en attendant, nous disons à nos lecteurs : **" Attendez-vous à tout. "**

Bénédiction de l'Eglise de Sainte-Jeanne, à Abita Springs, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Mercredi matin, de nombreuses voitures, occupées par de gais excursionnistes, quittaient Mandeville, pour se rendre à Abita, où allait être célébrée une imposante cérémonie religieuse : la bénédiction de l'église qui vient d'y être bâtie.

Pour l'occasion, on avait réquisitionné des véhicules de toutes dimensions et de toutes formes. Il en est un de structure simple et primitive, qui a plus particulièrement attiré notre attention. Il était attelé de trois coursiers fougueux et plus de vingt gracieuses jeunes filles, appartenant presque toutes à des familles bien connues de la Nouvelle-Orléans, actuellement en villégiature à Mandeville, y avaient pris place. Il nous a rappelé ces chars antiques où montaient les Druidesses, pour aller cueillir le gui, dans les vieilles forêts de la Gaule.

La route d'Abita à Mandeville traverse les sites les plus pittoresques. On se trouve presque constamment sous de gigantesques dômes, formés par les magnolias et les pins. Les voûtes de luxuriante verdure sont impénétrables aux rayons du soleil et il y souffle toujours une brise fraîche et parfumée. On ne saurait imaginer une plus délicieuse promenade.

Pendant le voyage, un petit groupe d'excursionnistes, a eu la bonne fortune de s'arrêter, pendant quelques courts instants, sur une charmante habitation, où il règne une grande animation, où tout est aménagé avec beaucoup de méthode. Le gentleman qui est l'heureux propriétaire de ce joli domaine, a reçu les excursionnistes avec la plus exquise courtoisie.

A neuf heures et demie, le Très Rév. Père Rouxel, Vicaire Général du diocèse ; le Très Rév. Père Mignot, de la Cathédrale St. Louis, et le Rév. Père E. Aveilhé, curé de la paroisse, faisaient leur entrée dans le nouvel édifice, qui allait être consacré au culte divin, sous le vocable de Ste-Jeanne, et où ils étaient attendus par une nombreuse affluence.

Tous les fidèles ont été priés de sortir, car l'Eglise devait rester entièrement vide, au début de la cérémonie.

Le Très Rév. Père Rouxel, assisté des RR. PP. Mignot et Aveilhé, a fait le tour de l'édifice et en a béni l'extérieur, puis il est entré dans l'Eglise, suivi de tous les fidèles, et en a béni l'intérieur.

Le Rév. Père Aveilhé a offert le Saint Sacrifice de la Messe. Le Très Rév Père Rouxel a adressé à l'assistance une courte allocution, en anglais, qui a produit la plus vive impression. Il a, tout d'abord, félicité le Rév. Père Aveilhé de l'activité, du zèle et du dévouement dont il fait preuve dans l'accomplissement de sa pénible et difficile mission.

Les assistants qui connaissent et aiment le Rév. Père Aveilhé, qui rendent pleine justice à son infatigable initiative, s'associaient de tout cœur aux éloges qui lui venaient de si haut, du représentant de Mgr l'Archevêque, absent de son diocèse.

Le Très Rév. Père Rouxel, qui sait toujours trouver les paroles qui doivent aller au cœur de ses auditeurs, a remercié, avec une touchante effusion, la population d'Abita de l'empressement avec lequel elle a répondu à l'appel de son digne et estimé Curé et de l'appui effectif qu'elle lui a donné pour l'aider à construire l'Eglise.

Le Très Rév. Père Rouxel n'oublie point ceux que la mort a pris. Il a adressé, en quelques mots émus, un pieux et éloquent hommage à la mémoire de l'apôtre si aimé dans cette région, du poète qui venait chercher le recueillement et l'inspiration dans la solitude des forêts, à la mémoire du très regretté Père Rouquette.

Le Rév. Père Aveilhé ne devait pas prendre la parole, mais il n'a pu résister au désir de témoigner à l'éminent Vicaire-général sa profonde gratitude. Le Rév. Père Aveilhé a payé son tribut de reconnaissance en termes des mieux choisis, en quelques remarques chaleureuses, pleines d'à propos.

Les assistants, nous en avons la certitude, garderont de cette belle fête un charmant souvenir.

Après la cérémonie, les ecclésiastiques qui y avaient pris part, accompagnés de quelques personnes, ont reçu, à l'hôtel Bossier, une cordiale hospitalité.

Abita paraît être en pleine voie de transformation. Sa source ferrugineuse est très appréciée, et nous croyons que de nombreux visiteurs y viendront stationner pendant la saison prochaine.

HENRI ROCHEFORT.

Voilà un nom qui sonne comme un cliquetis d'épées ; à vrai dire presque tous les épisodes de cette vie ressemblent à des passes d'armes. M. Henri Rochefort, marquis de Rochefort-Luçay, s'il vous plait, est né le 30 janvier 1830, à Paris. Son père, un vaudevilliste, qui eut son heure de vogue, était légitimiste ; sa mère était républicaine. Le père, légitimiste, avons-nous dit, ne portait pas son titre de marquis, on le connaissait seulement sous le nom d'Edmond Rochefort. Le fils, républicain lui, aime assez, nous assure-t-on, qu'on le salue du titre de marquis.

Ses débuts furent des plus modestes : son premier emploi fut celui d'expéditionnaire à l'Hôtel de Ville. Mais cette existence ne pouvait convenir à une nature ardente, où bouillonne comme de la lave. Vite il se jeta dans le journalisme et fonda tout d'abord (1858), avec M. Jules Vallès, *La Chronique de Paris*, feuille qui vécut peu de temps.

M. Henri Rochefort se lança ensuite dans la critique théâtrale ; écrivant un peu partout, tant était grande sa facilité. La facilité du vrai journaliste. Il rédigea aussi le *Salon* pour le journal de M. Aurélien Scholl. *Le Nain Jaune* (1863) ; passa au *Figaro* hebdomadaire, au *Soleil*, à l'*Evénement*, et rentra enfin, avec de fort beaux appointements, au *Figaro*, devenu quotidien. Entre temps, il faisait du théâtre : vaudeville, comédie, opérette. Mais la scène ne lui valut que des succès négatifs. Là n'était point sa voie ; il ne la trouva réellement qu'en fondant la *Lanterne*, le 1er juin 1868.

Ici les circonstances vinrent en aide à son étincelant talent. Il se livra aussitôt à des violences de style extrêmes et la guerre officielle qu'on lui fit, décupla l'importance de sa publication. La permission de la vendre sur la voie publique lui ayant été retirée, cette interdiction causa un grave émoi, piqua au vif la curiosité et plus de 80,000 exemplaires de son premier numéro furent écoulés.

On se rappelle les diverses condamnations qui le frappèrent vers la fin du second Empire ; ses procès, quelques duels, tinrent sans cesse son nom devant le pays, et enfin une privation de droits civils, durant une année et l'interdiction de *La Lanterne* achevèrent de lui gagner une immense popularité. Il se retira à Bruxelles où il reprit *La Lanterne*, et se signala encore par un nouveau duel avec M. Ernest Baroche, qu'il blessa grièvement.

Au mois de décembre 1869, il était nommé député de Paris et se déclara l'un des fidèles du mandat impératif. Il fit peu figure à la Chambre, et encourut encore une condamnation à la prison, à la suite d'articles publiés dans un nouveau journal *La Marseillaise*.

Lanterne et *Marseillaise* on ne saurait le nier avaient porté de très rudes coups au gouvernement impérial, et à la chute de celui-ci, au 4 septembre, Rochefort devint membre de la Défense Nationale et de plus, président de la Commission des barricades.

Très court fut son séjour à la Défense ; il se retira après l'envahissement de l'Hôtel de Ville. Ce fut à cette occasion qu'il se fit l'avocat de la Commune et la promit. Désavoué par le gouvernement de la Défense, il demeura néanmoins président de la Commission des barricades.

A Bordeaux, il siège encore comme député, vote contre les préliminaires de la paix mais, comprenant sans doute que ce n'était point là son terrain, il donne sa démission.

L'insurrection du 18 mars 1871 le trouve à Paris, rédigeant le *Mot d'Ordre*, et tout en refusant de se porter candidat à la Commune, il en prêche les mesures les plus extrêmes, entre autres, la destruction de l'hôtel de M. Thiers. Telle fut l'accusation.

Pressentant bientôt la rentrée des Versaillais à Paris, il quitte celle-ci, et en route pour la Belgique, il est arrêté à Meaux, le 20 mai 1871.

Condamné en septembre, pour participation à la Commune, il voit son recours en grâce rejeté, et malgré l'intervention active de Victor Hugo, il est déporté à Nouméa, où il débarque le 8 décembre 1873, et où il s'échappe peu de temps après, avec Paschal Grousset, Olivier Pain, Jourde et Baillière. A la nage ils gagnent un navire américain, qui les transporte à San Francisco, où ils arrivent le 20 mars 1874. Il visite les Etats-Unis, fait une conférence à New York, puis se rend à Genève, et là en juin il reprend la publication de la *Lanterne*. Ici encore un duel avec M. Georges Koechlin qui le blesse très sérieusement. A la suite de l'amnistie du 11 juillet 1880, il rentre à Paris, où il fonde l'*Intransigeant*, qu'il dirige toujours à cette heure.

De quelque parti que l'on se réclame, il est impossible de ne pas reconnaître que M. Henri Rochefort est une plume des plus brillantes. Il était bien né pour le journalisme et il y occupe une place très marquante. Seulement à ce journaliste là il faut une certaine sphère.

C'est dans les ardeurs de la polémique que s'affirme ce talent manifeste. Donnez lui un milieu de combat, des théories avancées à soutenir, des provocations à lancer, et aussitôt sa verve s'allume.

Dans l'attaque, dans la riposte, c'est un dangereux adversaire. Pourtant n'attendez pas de lui ce que l'on appelle dans la presse, de véritables articles de fond. Logicien très contestable, à notre avis, il se garde presque toujours de discuter les mérites d'une question, si grave qu'elle soit. Là sa nature de vaudevilliste reparaît ; il s'inquiète peu des arguments sérieux, il ne les prend pas corps à corps. Vite il arrive aux sarcasmes, à la personnalité, à l'insulte. Il manie l'ironie avec une rare dextérité ; il saisit les côtés ridicules avec une promptitude inouïe et les met aussitôt en saillie avec un prodigieux esprit, sous une forme qui est bien sienne. Cette forme a tant d'allure, tant d'entrain, ses violences sont parfois d'un tour si heureux, que bien souvent, trop souvent, il entraine les masses loin du fond du sujet qu'il semble discuter et qu'il évite soigneusement ; et, pour beaucoup de lecteurs, il triomphe à force d'ironie sanglante.

Ce fut ainsi qu'il procéda à la *Lanterne*, au *Mot d'Ordre*, à la *Marseillaise* ; c'est ainsi qu'il procède à l'*Intransigeant*, et au moyen de cette tactique, il a fait de cette dernière feuille l'une des plus répandues de Paris ; il bat monnaie.

M. Rochefort ne nous semble pas être un adepte du comte Tolstoï, qui a pour principe que la pauvreté est un bienfait. Il faut au marquis républicain une vie large, élégante ; l'*Intransigeant* la lui donne.

Ceux qui l'approchent, disent que, malgré ses violences, malgré ses fréquents appels aux plus extrêmes mouvements, M. Rochefort est une nature bonne, sensible, généreuse ; d'aucuns affirment aussi qu'il préfère de beaucoup l'habit noir à la blouse. Pétition de principes et mise en pratique sont deux.

Si nous avions à résumer la personnalité bruyante de M. Rochefort, nous dirions, non pas qu'il est le premier journaliste, mais le premier pamphlétaire de la France. Là est sa force.

Collège St. Stanislas.—Au point de vue de la solidité de l'enseignement, tout à la fois, théorique et pratique, que l'on peut donner à la jeunesse qui se destine aux affaires, nous ne connaissons pas, aux environs de la Nouvelle-Orléans, une seule institution qui puisse être préférée au Collège Commercial de St. Stanislas. Etabli, depuis trente-trois ans, à la Baie St. Louis, il en est sorti une foule d'excellents élèves, de citoyens utiles qui ont tenu un rang honorable dans la société. Sous le rapport de la salubrité, nous en pouvons dire autant ; nul collège n'est mieux situé et les élèves y respirent à pleins poumons l'air du golfe. C'est le 15 septembre qu'a lieu la rentrée des classes. On peut se procurer tous les renseignements désirables, à l'Institution Commerciale St-Aloysius, coin des rues de Chartres et Quartier.

La meilleure chaussure se vend à l'Etoile Rouge.

Dans tout le hideux catalogue des maladies, il n'y en a pas qui, antérieurement à la découverte du "Hostetter's Stomach Bitters," se soient montrées plus rebelles aux traitements d'autrefois, que celles appelées collectivement "malaria" dont des communautés entières étaient affligées et se soignaient sans espoir. Les fièvres en frissons, aigues, remittentes étaient considérées incurables. Les gens qui, aujourd'hui, habitent les localités où périodiquement, sévissent ces maladies, éprouvent une grande joie à la pensée qu'elles possèdent en cet amer un excellent préventif, un parfait remède pour la purification du sang du système. Le nouveau résident du far West, l'émigrant, les voyageurs et les touristes sur terre et sur les mers doivent l'avoir en leur possession, il les protégera contre des maladies épidémiques dont ils ne pourraient peut-être pas se débarrasser avec d'autres remèdes.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Chaussures faites sur commande à l'Etoile Rouge.

Suite du petit dictionnaire de poche :

Tacite : Historien fameux qui a donné son nom à la convention idem.
Tante : Parente que les soldats portent sur le dos, en campagne.
Teint : Quand il est frais, les hommes l'aiment sur la joue d'une femme et les lapins dans les champs.
Tell : Le roi des archers ; depuis, comme tireur on ne vit rien de.... tel.
Ténia : Vers unique.
Testament : Opération qui produit la division.
Théorie : Nourriture des fils du Céleste Empire.
Tétanos : Figure de cuitard.
Timidité : Défaut qui empêche les gens craintifs comme des lièvres de devenir des lapins.
Torpille : Le plus farceur des poissons, puisqu'il fait décharge.

Un chasseur achève de déjeuner dans une auberge d'aspect honnête et primitif :
—Dites donc, madame, c'est de la bonne petite chicorée, votre café !
—Quoi que vous voudriez donc que ça serait ?

Un perruquier de Newport va, tous les matins, coiffer Mme X...., femme d'un des hommes politiques les plus en vue.
L'autre jour, le merlan arrive en habit noir et cravate blanche. Epatement de la dame.
—Quelle tenue ! Vous allez donc à la noce ?
—Mon Dieu, non, madame. C'est parce que le monde comme il faut arrive. Jusqu'ici nous n'avions que du fretin !
Tableau !

Ne pas oublier que l'Etoile Rouge est le rendez-vous de tout le monde. Les prix y sont à la portée de toutes les bourses.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

Marasme et épuisement de force chez les enfants.—L'émulsion de Scott d'huile de foie de morue pure avec hypophosphites est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants engraissent, se fortifient est merveilleuse. Lisez les lignes qui suivent : "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott à des personnes atteintes de marasme depuis longtemps, et déclare en avoir obtenu les résultats les plus satisfaisants." J. M. Main, D. M., New York.

Marié, mardi dernier, 6 septembre, à l'église de St Antoine de Padoue, par le Rév. Père Manoritta, M. LORENZO FRÉDERICO à Mlle ROSALIA CANNINO. Tous deux d'Italie.
11 sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

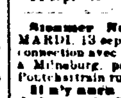
Un service funèbre sera célébré à l'église Ste-Anne, le 16 courant, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JEAN F. MÉDA. Les parents amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
De la part de son épouse et de ses enfants.
11 sept—11 16

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite jeudi, le 15 septembre, à la Cathédrale St. Louis, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu ANICETO XAMPEN. Les amis et connaissances de son beau frère Léon Corbeau et de son oncle Thomas Xampen, ainsi que les membres de la Société Union Espagnole, sont priés d'y assister.
De la part de sa veuve et de sa famille.
11sept—1f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile 4 nov86—1anPP

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle LUNDI, 12 septembre 1887, à 8 heures p. m. A la Salle No 51 rue Bienville.
A. L. TISSOT Président.
H. Meissonnier, Secrétaire.
11 sept—1f

Steamer New Camelia—A partir du MARDI, 13 septembre 1887, les trains faisant connection avec le steamer ci-dessus mentionné à Milneburg, partiront de la gare de jonction Pontchartrain rue des Champs-Elysées. Il n'y aura pas de train à passagers de la rue du Canal. Voir l'avis ces heures de départ du bateau.
W. G. COYLE, Agent.
11 sept—3f 47 Carondelet.

Le Docteur Just Touatre
A L'HONNEUR de prévenir ses clients de son retour. Consultations de 12 h à 2 heures.
163 RUE DES URSULINES, Entre Remparts et St-Claude.
1er sept—1m mar jeu dim

TRANSFERT DE MAGASIN,
LOUIS FRIGERIO, OPTICIEN,
Transportera son magasin AU NO. 161 RUE DU CANAL, Le 1er Octobre, avec un stock complet de sa partie 6 sept—1m

VENTES A L'ENCAN

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

PAR MATHER & HOMES—Warren Homes, encanteur—MARDI, 11 octobre 1887, à 2 heures P. M., à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de la Cour Civile de District, dans l'affaire de la succession Adolphe Eimer Bader, No 21,827 du dossier de ladite Cour, il sera vendu à l'encan pour du comptant, la propriété ci-après décrite, savoir :

1° Seize lots de terre, situés dans le deuxième district de cette ville, dans l'ilet borné par les rues St Louis, Dorgenois, Conti et Rocheblave, numérotés de un à seize inclusivement. Les lots 1, 2, 3, 4, et 5 mesurent chacun 30 pieds de face à la rue St Louis sur une profondeur de 102 pieds entre lignes parallèles. Les lots 6 et 7 mesurent chacun 30 pieds 6 pouces sur la rue Dorgenois, sur une profondeur de 156 pieds entre lignes parallèles. Les lots 8, 9, 10, 11, et 12 mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Conti sur une profondeur de 102 pieds entre lignes parallèles. Le lot No 13 mesure 12 pieds 2 pouces et 7 lignes de face à la rue Conti et 132 pieds 6 pouces sur le côté qui touche au lot No 12, et 140 pieds 7 pouces 1 ligne sur l'autre côté, 61 pieds et 5 lignes sur la ligne du fond. Les lots 14 et 15 mesurent 30 pieds sur la rue St-Louis et 132 pieds et 6 pouces de profondeur entre lignes parallèles. Le lot No 16 mesure 40 pieds 10 pouces et 4 lignes de face à la rue St Louis, 132 pieds 6 pouces sur le côté du lot 15, et 140 pieds 7 pouces et 1 ligne sur l'autre côté, et 1 pied et 5 lignes dans le fond. Le dit lot a une forme irrégulière, et les dits lots sont dans l'ilet No 50.

2° Deux terrains situés dans le deuxième district de cette ville, carré d'ilet borné par la Promenade Carondelet et les rues Dorgenois, St Louis et Rocheblave, désignés comme les terrains 1 et 2. Le terrain mesure 12 pieds 11 pouces et 8 lignes rue Dorgenois ; 150 pieds, 5 pouces et 3 lignes Promenade Carondelet ; 150 pieds rue St-Louis et 25 pieds, 5 pouces 6 lignes sur l'autre limite. Le terrain 2 mesure 129 pieds 5 pouces et 5 lignes rue St-Louis ; 142 pieds 6 pouces et 5 lignes de façade Promenade Carondelet ; 25 pieds, 5 pouces et 6 lignes sur la limite du côté du terrain No 4, et 97 pieds 6 pouces et 6 lignes sur la ligne de l'autre côté.

Le tout selon un plan de L. Surgi, voyer, daté du 31 décembre 1849 et déposé au bureau de O. B. Perry, notaire.

Conditions—Comptant. L'acte de vente par devant Fergus Kernan, notaire, aux frais de l'acquéreur, y compris les taxes dues en 1887.
11 sept—11,19,26—oct 3, 10.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de syndic.
Meubles de bureau, tables à échantillons de coton, armoires, chaises, etc., etc.
J. J. Carver & Cie vs leurs créanciers. Cour Civile de District, No 20,124.

PAR MATHER & HOMES—Warren Homes, encanteur, Bureau No. 9 rue Carondelet—JEUDI, 22 septembre 1887, à 10 1/2 heures A. M., au No 44 de la rue Perdido, en vertu d'un ordre de F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C., siégeant à la place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D., actuellement en congé, ordre daté du 9 septembre 1887, dossier No 20,124 dans la susdite affaire, il sera vendu : Un lot de meubles de bureau, etc., etc., selon un inventaire enregistré au bureau du greffier de la susdite cour.
Conditions—Comptant sur livraison.
11 sept—au 22.

Vente de syndic.
Le contenu d'un établissement de conserves (mises en boîtes), rue North Peters, entre France et Lesseps.
Reed & Smith vs. leurs créanciers.
Chaudières à vapeur, pompes, tuyaux, barils vides, baquets, etc.
1141 baquets à huîtres, aussi une grande chaudière à crevettes.

PAR MATHERS & HOMES—Warren Homes, encanteur, bureau, 9 rue Carondelet, VENDREDI, 23 septembre 1887, à 11 heures a. m., sur les lieux, rue North Peters, entre France et Lesseps, Troisième District, et à midi et demi, au dépôt du fret de l'Illinois Central RR., au pied de la rue Calliope, en vertu d'un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, siégeant à la place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, absent de l'Etat en ce moment, en date du 6 septembre 1887, Dossier No 21,348, dans l'affaire ci-dessus, il sera vendu :
Un lot de vieux mobiliers, conformément à l'inventaire enregistré au bureau du greffier de l'Hon. Cour ci-dessus mentionnée.
Conditions—Comptant sur livraison.
11sept—à date.

D. H. Holmes.
Nouvelles Marchandises
D'AUTOMNE.
Vient de recevoir un joli choix de BEAUX SATINES FRANÇAIS NOUVEAUX GENRES et NOUVELLES NUANCES pour l'AUTOMNE.
Echantillons envoyés sur demande.
155 Canal St
11 sept—1f.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION

—AU BUREAU DE—

La Red River Land Company of Louisiana,
102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

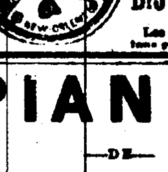
Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant : W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans ; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans ; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans ; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire Nlle-Orléans ; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans ; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans ; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune" ; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans ; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle Orléans ; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches ; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats Unis, Natchitoches. H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches ; W. H. Jack, avocat de Natchitoches ; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches. 3 juin

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam.

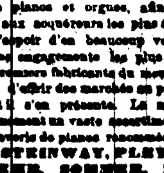
Removal ! **Removal !**
Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St.
R. P. Randall's Repository,
Fine Carriages and Harness
182 Gravier Street, New Orleans.
Baby Carriages | Baby Carriages
Bicycles | Tricycles | Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc
—CHEZ—



FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus reduits tous genres faits sur commande

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ...
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 16 rue Baronne, N.O.
1er sept—1an

CINCINNATI,
$12.00 seulement pour le voyage, aller et retour.
LOUISVILLE,
seulement $16.85, aller et retour.
QUEEN & CRESCENT ROUTE
Via Meridian, Birmingham et Chattanooga.
Part de la Nouvelle-Orléans, le Mardi, 13 Septembre à 9 a. m. et 8:35 p. m.
Les billets sont bons pour quinze jours. Boudoir Mann élégant et chars-dortoirs avec buffet attachés à tous les trains. Procurez-vous vos billets.
J. M. KNIGHT, Agent de Billets.
8 sept—3f 34 rue St Charles

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement ; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
100..........Rue Conti..........100
9 juin—

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à 87 la yarde carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte. Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $200 à $3500.
A. CHEVALIER,
Sam'l—6m—dim No. 25 rue Toulouse.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 155 RUE GRAVIER.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.
Liste de publication.

Bastane Edouard	Labens Pascal
Blanc Florimond	Langlois Barthélemy
Bosser Sébastien	Lesseos Louis
Bosso Armant Marie	Larrieu Joseph Auguste
Braquet Joseph	Marmy Paul Nicolas
Camors Jean et Antoine	Mallie Simon
Carrière Ant. & Sons	Mitteuer Antoine
Chantelauze Auguste	Miran Jean
Cretton Martial	Père de Carcassonne
Dabezies Jean Clément	Paicheux Malheria Hypolitte
Delpet Jean	Pilorget Jean
Dersbe Albert Charles	Roberts Franciscque Emile
Dusseau François	Royère Pierre
Duffard Dominique	Saligue Eugène de
Dumas Marcelin	Seixas James M.
Estrade Jean Joseph Philomène	Sillan Edouard
Freyder Jean Baptiste	Sorrell
Friedrichsh de St-Gall	Sourd André
Fortan Henri	Tourrès Jean Louis
Fouilloux Célestin	Toujan François
Gonsen Louis et Philippe	Tupper & W W Steel Limited
Houillon Emile	
Jeanton Chas Bernard	

LETTRES.

Bérengandie Philip	Luquet Charles
Casseneuve Bertrand	Méral Antoine
Delamaimaison Mme H	Minvielle Léon
Jadeau Louis	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Consul Général.
Vte PAUL D'ABZAC.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcoma.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 8 oct—1 an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fondeurs, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 Rue Carondelet.
Chantier : Sur la Levée, coin de la rue Race
1er sept—6m—dim, mar, ven.

Liquidation positive et sans reserve.
Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stoves, grates de cheminées, batteries de cuisine, fer battu, cuivres, etc., etc., à des prix excessivement bas.
C. L. CHAPOTEL,
No 51 rue Bourbon, coin Bienville.
22 août—1anPP

INSTITUTIONS.

ART MUSICAL.
(Seconde année)
STUDIO MUSICAL DE PILCHER,
No 250 RUE CARONDELET,
En face le Temple Sinaï.
Musique enseignée dans toutes ses branches.

Il y avait cent élèves la saison dernière. De bons arrangements ont été faits pour des élèves de jour et des élèves pensionnaires. Catalogues envoyés sur application.
Il y a au studio un bel orgue Manual pipe, d'excellents pianos et d'autres instruments à l'usage des élèves. Leçons de chant, une spécialité.
WM. H. PILCHER,
Directeur musical et organiste du grand orgue de l'Eglise des Jésuites, Nouvelle-Orléans, Lne. 11 sept—4 dim

INSTITUTION E. G. DUREL,
Pensionnat et Externat pour Garçons,
101....RUE ST. LOUIS....101
Réouverture des classes le 1er septembre 1887. Anglais, français, mathématiques, tenue des livres. 28 août—1m mar jeu dim

Collège d'Orléans.
240 Rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines.
W. E. ROBERT, Directeur.
Ouverture le 1er septembre 1887.
Prix pour externes de $2 à $4 par mois.
Prix pour internes (à un nombre limité) pension et enseignement, $16 par mois.
25 août—1 m—jeu.dim.

Chs. Caron Academy,
193, rue d'Orléans.
Ecole du jour et du soir—Leçons particulières. Cours classiques et commerciaux en anglais et en français.
Conditions. Ecole du jour de $1 à $5 par mois. Ecole du soir, $3 par mois.
Enseignement plus particulièrement adapté aux besoins des familles françaises de la Nlle Orléans. 28 août—1 dim

INSTITUT CARNATZ,
Mlle Léonie de Varenne, Directrice,
222 RUE COLISÉE,
Près Quatrième.
Externat et Pensionnat de Jeunes Demoiselles
La vingt-troisième session commencera Lundi, 3 octobre. 10 sept au 3 oct

UNIVERSITÉ TULANE,
De la Louisiane.
WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D., Président.
Ecole supérieure avec exercices manuels. Collège avec six cours d'instruction. Cours d'Université, Sciences et Lettres. La session commence le 5 octobre. H. Sophie Newcomb Memorial College pour femmes, ouvre le 17 octobre. Le cours de Droit commence le 21 novembre.
Des catalogues renfermant tous les renseignements relatifs aux divers départements peuvent s'obtenir en en faisant la demande au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle Orléans, Lne. 5 sept—4 sem

Institut Picard.
Pensionnat et externat pour jeunes filles.
L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 272 avenue de l'Esplanade.
28 août—2m

Collège Commercial St. Stanislaus
BAIE ST. LOUIS, MISS.,
sera ouvert de nouveau le 15 septembre. Ce site est très sain. De vastes terrains, pour que les élèves puissent se livrer à toutes sortes d'exercices. Le cours des études a pour but de donner une complète éducation commerciale. S'adresser au Collège pour prospectus. 14 août—1m

Collège St-Isidore.
3me District, Nouvelle-Orléans.
COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $20 par mois.
Pour catalogue, s'adresser au
RÉV. J. M. SCHERER, C. S. C.
11juil—2m

COLLÈGE JEFFERSON,
(SAINTE-MARIE)
Paroisse St Jacques, Louisiane.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
est situé dans une des sections les plus saines de l'Etat. Il se trouve sur les rives du Mississippi, 50 milles plus haut que la Nouvelle-Orléans, et a des communications toutes les heures avec celle-ci par bateaux à vapeur et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific.
Conditions modérées. La prochaine session commence le 4 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas Heary, Convent P. O., paroisse St Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, à Alger, Lne.
24 a—au 30 sept—V et C

St Aloysius Commercial Institute,
Coin des rues Chartres et Quartier.
Cette excellente Institution, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain.
L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer, quant à l'éducation morale et religieuse.
Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.
Frère JUSTIN
28 août—1m Directeur.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Érysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Éruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irrésistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.
Je suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN."
146 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. BALL, de *Rochester, N.H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882 :
"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer
stimule et règle l'action des organes digestifs et assimulatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.
Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.
J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité, récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, aussi des graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.
Mon manuel du jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande.
Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans.
3 août—1m—3f p.a

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale ; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dînez à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents avec une demi-bouteille vin ordinaire ; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To Kalon 17fév—1anPP.

LEON QUEYROUZE
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
37 RUE DECATUR.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell,
RUE ST-CHARLES.
Le théâtre a été complètement restauré et décoré à neuf.
La saison théâtrale de 1887-88 commencera Dimanche 18 septembre 1887.
Avec les Minstrels de
WILSON & RANKIN,
Une des meilleures troupes de comédiens éthiopiens qui existent à cette heure.
Le bureau de location sera ouvert jeudi, 15 septembre.
Dimanche, 25 septembre,
Miss Lizzie Evans,
Dans la nouvelle comédie de
Our Angel.
11 sept—

WEST END !
Dimanche, 11 Septembre,
A la demande spéciale,
GRAND CONCERT
Par l'Orchestre Sontag.
10 sept—10 11

Milneburg Opera House.
HARRY WEBBER..........Directeur
PROF. SCHINDLER..........Chef d'Orchestre
Dernière semaine de la saison. Mardi, 6 Sept.
LE GRAND BURLESQUE MUSICAL,
FIELD OF THE CLOTH OF GOLD
M. Harry Webber, Miles Nettie Decourcey, Lydia Pierce, Emma Kriss, Eva West et un grand nombre de belles voix.
Costumes brillants, jolie musique, bon ensemble.
Samedi soir, 10 septembre—Le Milneburg Social Club donnera leur première Soirée dansante complimentaire annuelle.
Feux d'artifice, Danses et Concert.
4sept—1sem.

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles & Camp.
Venez examiner mes modèles, venez informer de mes prix et venez faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BORET,
PIERRE POUTZ, B. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, JR.,
GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

Crescent Insurance Company,
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1859.
CAPITAL EN ARGENT..........$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN..........Président
J. H. OGLESBY..........Vice-Président
CHAS. E. RICE..........Secrétaire
Directeurs :
Joseph Bowling, Chas. M. Whitney,
Geo. W. Sentell, J. H. Oglesby,
U. Marinoni, W. R. Lyman,
J. J. Reiss, Charles H. Dufour,
Lucien Delery, S. C. Conlon,
R. F. W. Bachman, Charles Newman,
Joseph Kohn, M. Gillis,
James T. Redd, Chas. A. Rice,
D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10juil 86—1an

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double échappement, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vraiment un volume et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
30 mars—

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticine
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crète, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisseries, etc., à prix réduits.
3sept—

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279..........RUE DECATUR..........279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 SEPTEMBRE—CLASSE No 315
Tirage de 4 heures P. M.

20	37	73	81	48	7	50	3	10	65	55	38	59

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 10 septembre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU
W. F. PINCKARD
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus au ...